

roland schär

panoramas

projet pour le kiosque du square des batignolles

pour le kiosque du square des batignolles, je propose une installation de dessins sur les parois de verre. ces dessins seront imprimés sur des films autocollants : par un jeu de transparences et d'opacité cet environnement dessiné suscitera un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur, dont l'oranger sera le centre de gravité.

le kiosque s'inscrit dans l'ensemble paysager du square, qui résume en quelque sorte un paysage bucolique : cascade, rocailles, petites rivières... le kiosque (et les serres en général) peut être considéré comme un l'implant d'un ailleurs lointain, en permettant à des plantes fragiles de survivre sous notre climat. pour le visiteur, ce sont des espaces de rêves, d'évasion, l'occasion de voyages immobiles. l'époque de l'aménagement du square coïncide aussi avec la grande mode des panoramas publics où les visiteurs découvraient des paysages lointains ou des événements historiques reconstitués.

cette rencontre et cette superposition de réalités, je souhaite les rendre perceptibles en considérant les parois vitrées comme une mappemonde déployée : les bandes-vitres rappellent les fuseaux horaires ou les longitudes des cartes géographiques.

à partir des noms des rues de villes du quartier et des cartographies de ces villes, une nouvelle végétation urbaine va pousser, par le dessin, sur les parois vitrés.

ces arbustes et ces arbres-villes sont des essences rares, lointaines, étrangères. ils vont jouer entre eux avec leurs silhouettes, avec leurs couleurs et leurs textures et graphismes, ainsi qu'avec l'oranger au centre du kiosque.

ces plantes fragiles que sont les villes sont réunies dans le kiosque-serre pour une rencontre festive de couleurs et de formes, une sorte de parade joyeuse permettant des lectures et des associations proliférantes. c'est une ronde d'arbres bigarrés avec de gros feuillages aux textures et motifs multiples, qui affirme la fonction de serre du kiosque.

cet implant qu'est la serre nous permet de voyager sans bouger, nous faisons un tour du monde (ou du moins de l'europe) en tournant autour. des liens se créent par transparence, superposition et association.

en prenant les noms de rues de villes du quartier comme point de départ, cette installation témoigne aussi de la vie locale, de l'urbanisme et de l'histoire du square et de l'arrondissement. ces villes présentes dans le quartier en font un quartier de voyage, de rêves de voyages, de rêves de capitales (de rêves capitales ?) et non-capitale, avec une gare qui n'y mène pas nécessairement...

l'oranger restera le centre de cette constellation. les regards, à travers les vitres (et donc à travers le dessin), mettront en relation le premier plan des vitres-dessins, l'oranger et les vitres-dessins à l'arrière plan. le tout traversé par les ombres et les lumières filtrées des arbres environnants, visibles à travers les parois et la coupole.

il s'agit également d'un panorama inversé où le spectateur n'est plus le centre, mais tourne autour pour découvrir simultanément différents aspects de l'installation.

les serres, comme les panoramas, permettent de s'appropriier symboliquement le monde. leur développement, au 19ème siècle, est parallèle à l'industrialisation et à l'expansion coloniale de l'europe.

aujourd'hui, nous nous trouvons quotidiennement devant les panoramas électroniques que sont les ordinateurs, avec un monde disponible, à portée de main : le voyage immobile est plus d'actualité que jamais. le monde est entré dans nos chambres que nous n'avons plus besoin de quitter pour le visiter.

cette installation est donc aussi une métaphore de notre civilisation actuelle : avec les parois transparents, tout communique / joue avec tout, les différents espaces se connectent visuellement, créent un réseau de regards et abolissent les distances. les frontières intérieur / extérieur s'effacent, comme se mêlent aussi les notions de réalité et de virtualité artistique.

les dessins combineront différentes échelles, pour une vision de loin avec de grands éléments, et une vision de près avec la découverte d'éléments de petite échelle.

de la même manière, différents niveaux de lecture de l'installation seront possibles, permettant notamment aux enfants une approche ludique et directe à travers les couleurs et les formes, et aux adultes une vision plus référencée, avec différentes couches de significations évoquées ci-dessus.

ce projet est un développement de mes travaux réalisés par rapport à un cabinet de curiosités (château de la roche-guyon, 2009) et à un petit musée aux vitrines vides (moulin des arts, saint-rémy, aveyron, 2012). dans les deux cas, la présence de vitrines plus ou moins fournies m'a amené à une réflexion sur la collection, le déplacement d'objets d'un ailleurs lointain vers un ici local, la génération de nouvelles formes et leur organisation en tenant compte du contexte actuel et historique.

roland schär, 10.7.2015

visualisation de l'installation :

